

Trou story

L'OR DES AUTRES

Réalisation: Simon Plouffe. Photo: Charles Latour. Montage: Marc-Thomas Dupuis. Musique: S. Plouffe. Québec, 2011, 60 min.

FRANÇOIS LÉVESQUE

En 2006, la compagnie Osisko annonça qu'elle exploiterait la plus grande mine aérienne à ciel ouvert du Canada en plein cœur de la ville de Malartic, en Abitibi. Le projet impliquait le déménagement ou la démolition de plus de 200 maisons et de plusieurs bâtiments, dont deux écoles. Avec la promesse de 465 emplois en dix ans à la clé, personne ne jugea bon de se prononcer contre la vertu. Depuis, des citoyens ont vécu des expériences pénibles, certains estimant s'être fait avoir. Bref, des voix discordantes se sont élevées.

«On est traités comme l'ennemi par les autres juste parce qu'on pose des questions. Personne n'en pose, comme si ce qui se passe ne nous regardait pas», se désole Annette Trudel, l'une de ces citoyennes qui, après avoir dit oui, a déchanté. Il y a aussi cette adolescente, Myriam Germain-Sylvain, qui estime que les autorités municipales ont bradé le sous-sol collectif, ajoutant qu'Osisko a refusé de verser quelque redevance que ce soit et que ses dirigeants sont maintenant seuls maîtres du logis. «Le panneau

publicitaire dit: "Recréons de la richesse à Malartic". Ça ressemble plus à: Faisons de l'argent avec Malartic et sacrons notre camp après», ironise-t-elle sans joie.

La mine lasse, un sexagénaire observe plus loin: «On se croirait dans une république de bananes. Les méthodes utilisées sont à peu près les mêmes qu'en Afrique, à la différence qu'ils nous tirent pas dessus. Ça, ils peuvent pas.» Sourire las, voix éteinte. Ailleurs, l'ambiguïté de l'article 235 et la toute-puissance qu'il semble accorder aux minières qui s'en drapent sont également remises en cause.

Beaucoup de citoyens interrogés par le documentariste Simon Plouffe, un enfant de la région, se montrent pourtant ravis. «Moi, j'suis r'gagant: j'veis avoir une cave neuve, un quartier neu', des voisins neu'», de se réjouir l'un d'eux. Il n'est pas le seul, et le réalisateur leur donne également la parole.

L'or des autres a été produit avec pas grand-chose, cela se voit. La facture est celle d'un reportage, mais le documentaire est traversé çà et là de plans évocateurs de la nature alentour. Qui plus est, le désir de Simon Plouffe d'attirer l'attention sur un sujet de société fichtrement important est plus que louable. Bref, pour modeste qu'elle soit, il s'agit d'une production instructive et, surtout, pertinente.

Collaborateur du Devoir



La mine à ciel ouvert de Malartic

SIMON PLOUFFE